



## L'ADJECTIF QUALIFICATIF OU L'EXPRESSION D'UNE ESTHETIQUE DISCURSIVE CHEZ KOUROUMA: LES CAS DES SOLEILS DES INDEPENDANCES ET DE MONNE OUTRAGES ET DEFIS

---

**KOUASSI N'Dri Maurice**

Université Peleforo Gon Coulibaly-KORHOGO

Département de Lettres Modernes

Grammaire et Linguistique

[nd\\_mauri@yahoo.fr](mailto:nd_mauri@yahoo.fr)

**Résumé :** L'adjectif qualificatif est un constituant libre ou facultatif du syntagme nominal que l'on ajoute (à l'oral ou à l'écrit) pour spécifier la qualité appréciative ou dépréciative du nom auquel il se rapporte. Cette partie du discours est largement mise à contribution dans l'œuvre littéraire de Kourouma. La mise en discours de l'adjectif qualificatif est un fait indéniable de l'esthétique discursive romanesque. Son rôle dans le discours est fonction de l'intention du locuteur dans une démarche argumentative bien à propos. Son relief chez l'écrivain ivoirien tient des belles descriptions de faits, des actions de personnages qui achèvent par convaincre le lecteur quant à l'esthétique littéraire qui en résulte. Le contexte d'énonciation de l'écriture de l'auteur provoque une intensification discursive et expressive qui donne du relief à l'usage de la classe grammaticale qu'est l'adjectif qualificatif.

**Mots clés :** Discours, adjectif qualificatif, énonciation, intensité, subjectivité.

### THE QUALIFYING ADJECTIVE OR THE USE OF A DISCURSIVE AESTHETIC IN KOUROUMA'S WORKS: THE CASES WITH LES SOLEILS DES INDEPENDANCES AND MONNE OUTRAGES ET DEFIS

**Abstract:** The qualifying adjective is a free or optional constituent of the noun phrase that is added (orally or in writing) to specify the appreciative or depreciative quality of the noun to which it refers. This part of speech is widely used in Kourouma's literary work. The use of the qualifying adjective in discourse is an undeniable fact of the novel's discursive aesthetics. Its role in the discourse depends on the speaker's intention in a relevant argumentative approach. Its relief in the Ivorian writer is due to the beautiful descriptions of facts, actions of characters that ultimately convince the reader as to the literary aesthetics that results. The context of enunciation of the author's writing produces a discursive and expressive intensification that gives relief to the use of the grammatical category that is the qualifying adjective.

**Keywords:** Discourse, qualifying adjective, enunciation, intensity, subjectivity.

## INTRODUCTION

L'adjectif qualificatif, du latin « adjectivum » est un constituant libre ou facultatif du syntagme nominal. Qu'il soit un constituant nominal ou un constituant du groupe verbal, l'adjectif qualificatif est un mot que l'on ajoute (à

l'oral comme à l'écrit) pour spécifier la qualité du nom auquel il se rapporte. En termes différents, pour le sens, l'adjectif « sert à caractériser une personne, une chose, sous le rapport de la qualité. » (R.L. Wagner : 1991 :129). Pour Marouzeau, l'adjectif est susceptible d'être adjoind au substantif pour lui attribuer une qualité soit directement (adjectif épithète : une belle femme), soit à titre de prédicat (adjectif attributif ou prédicatif : la maison est grande).

Une langue est un outil dont l'organisation révèle qu'il s'est formé à travers le temps pour satisfaire ses fins et que c'est son emploi qui garantit la perpétuation de son fonctionnement. Ce sont donc les emplois communicatifs du langage qui devront retenir notre attention si nous voulons découvrir le conditionnement des changements linguistiques (André Martinet, 1996, p.179). Le rôle significatif de l'adjectif qualificatif dans le discours ou dans la langue est fonction de l'intention du locuteur dans une démarche argumentative bien à propos. Cette classe grammaticale ou partie du discours occupe une fonction cardinale dans la mise en sens des éléments constitutifs du discours littéraire. Si la phrase répond à des critères de sens, pour Marouzeau, « elle est apte à représenter pour l'auditeur l'énoncé complet d'une idée conçue par le sujet parlant ». L'écriture romanesque d'Ahmadou Kourouma embrasse un très grand ensemble d'adjectifs qualificatifs avec pour finalité, l'esthétique dans l'expression discursive. Les belles descriptions de faits, d'actions et de personnages achèvent par convaincre le lecteur quant à la perception littéraire des œuvres de l'auteur. Cette classe de mots, à l'instar des autres parties du discours a été largement mise à contribution dans la production littéraire de l'auteur. Sous ses différentes morphologies, l'adjectif qualificatif est une force d'esthétique discursive et littéraire chez Kourouma.

## 1. PROBLEMATIQUE ET CADRE THEORIQUE

Le contexte d'énonciation, de l'écriture littéraire francophone, impose des règles qu'on peut esquisser en reprenant l'hypothèse formulée par Giles Deleuze et alii (1975). Dans leur analyse, en effet, du contexte d'énonciation chez KAFKA, juif d'origine tchèque écrivant en allemand, les auteurs émettent plusieurs hypothèses selon lesquelles, l'écrivain s'est trouvé devant au moins trois situations : impossibilité de ne pas écrire, impossibilité d'écrire en allemand, impossibilité d'écrire autrement qu'en allemand. Alors, en appliquant ce schéma aux écrivains africains en général et ivoiriens en particulier, on s'aperçoit qu'il y a une profonde similitude dans la production littéraire de ces auteurs. Nous savons que le français, en qualité de langue de culture et de diffusion, est le moyen d'expression par excellence des écrivains issus d'anciennes colonies françaises d'Afrique. Par conséquent, les écrivains francophones d'Afrique ne peuvent pas échapper, pour reprendre FANON (1969) à cette « obligation historique ». La plume de l'écrivain ivoirien, Ahmadou Kourouma, présente une belle facture expressive dans la mise en sens des éléments constitutifs du discours

et par ricochet, l'adjectif qualificatif est une classe de mots largement mise à contribution dans l'esthétique descriptive. Dans l'emploi des adjectifs qualificatifs, tout est relatif. Notre propos consiste à montrer que dans le processus d'assignation de sens, l'écrivain Kourouma fait preuve d'une esthétique descriptive puisée dans le choix des éléments linguistiques. Les faits ou les actions, voire les êtres sont « frappés » d'une belle facture descriptive qui donne à l'œuvre une qualification appréciative. Notre analyse consiste donc à la mise en relief des effets sémantiques de la qualification pour en faire ressortir la dimension esthétique du point de vue linguistique et grammatical des œuvres romanesques, notamment dans *Les Soleils des indépendances* et *Monnè Outrages et Défis*. Quels sont les choix linguistiques opérés par l'écrivain dans le processus de la qualification dans ces œuvres ? Cette qualification est-elle excessive ou intensive ou simplement descriptive du point de vue de la langue ? Comment l'usage de l'adjectif qualificatif est-il appréhendé dans les œuvres ? Qu'est-ce qui fait la singularité chez l'auteur et qui, du coup donne une caractérisation esthétique à l'économie générale du texte dans un processus d'assignation de sens ? Toute une structure de construction syntaxique souvent hyperbolique donne une certaine esthétique aux œuvres. En un mot, quelle est la contribution esthétique du processus de la qualification chez Kourouma ? Avant tout, nous procédons à une succincte évaluation de l'adjectif qualificatif dans notre corpus.

## **2. ETUDE EVALUATIVE DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF DANS LES ŒUVRES.**

L'adjectif qualificatif est doté d'un statut d'exception dans la mesure où il chevauche les catégories de l'évaluation quantitative et qualitative. Interne au sujet d'énonciation, l'utilisation de cette classe grammaticale est relative à ses systèmes d'évaluation (esthétique, éthique, etc.). Les adjectifs évaluatifs axiologiques portent sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent un jugement de valeur, positif ou négatif. A ce titre, ils sont doublement subjectifs dans la mesure où (Orecchioni, 1980, p. 91) leur usage varie avec la nature particulière du sujet d'énonciation dont ils reflètent la compétence idéologique. Dans notre analyse à venir, nous tenons à le mentionner, il ne s'agit pas de quantifier les adjectifs qualificatifs mais plutôt de les étudier sous le rapport d'une évaluation qualitative. Ainsi, nous le soulignons d'emblée, les adjectifs constituent un lieu d'inscription privilégié de la subjectivité, de par leur signification. A cela s'ajoute qu'en français, la faculté d'antéposer ou de postposer l'adjectif au nom ouvre la possibilité d'effets de sens intéressants, dont nous montrerons la portée sémantique qui donne une esthétique du point de vue de l'écriture littéraire.

## **3. LA VALEUR EXPRESSIVE DE L'ADJECTIF DANS L'ŒUVRE DE KOUROUMA.**

La notion de l'expressivité adjectivale se situe dans le prolongement de l'extension du concept de motivation. Que signifie-t-elle ? Quel rapport entretient-elle avec l'expression de valeur expressive intensive ? En d'autres termes, dans quelle mesure peut-on dire que la valeur expressive de l'adjectif qualificatif constitue un procédé esthétique du discours chez Kourouma ? Pour répondre à ces interrogations, il faut évoquer les conditions morpho-sémantiques qui président à son fonctionnement. En effet, le caractérisant adjectival d'où se dégage une valeur expressive présuppose l'existence d'un environnement extralinguistique descriptible de la manière suivante :

- Au départ on considère un ensemble quelconque d'éléments. Ceux-ci peuvent être des substantifs indiquant, soit des noms de personnes, soit des notions plus ou moins concrètes, souvent des qualités. En outre, en l'absence de tout caractérisant adjectival, ils sont a priori censés avoir les mêmes qualités.
- L'introduction d'un caractérisant et son présupposé grammatical opèrent parmi les éléments de cet ensemble, une sélection méliorative de type « mensuratif » (Bohui, 1995, p.132). Cette sélection est à l'avantage de l'élément auquel s'applique le caractérisant en le présentant comme l'archétype de la qualité évoquée par son propre sémantisme. En termes différents, l'élément ainsi caractérisé est mis en relief en tant qu'il possède au plus haut niveau, tous les traits caractéristiques requis pour être considérés comme une référence normative au sein dudit ensemble. De l'ensemble qualificatif ou caractérisant, il découle ainsi une valeur expressive proche de celle du décommensuratif, d'où la notion de qualification distinctive à valeur à la fois expressive et intensive.
- Formellement, l'ensemble caractérisant que nous notons (E.C) comprend un déterminant (**Déter.**) qui peut être un article ou une préposition. Ce déterminant (le présupposé grammatical du qualificatif) est suivi d'un apport épithète (**A**) et son support substantif (**S**). L'ensemble de la structure peut être décrit comme suit :  
 $E.C = Déter. + A.S$ , en sachant que  $A.S$  peut se décomposer en  $A.S = A+S$ .

Nous terminons en disant que par suite de l'invariabilité spatiale de l'épithète (elle est toujours antéposée au substantif), l'ensemble qualificatif est une structure figée formellement. On remarquera également que dans ces structures, les caractérisants appartiennent au même champ lexical. Ce sont *vrai, véritable et authentique*. Par ailleurs, si la statistique peut être un critère distinctif, nous pouvons affirmer que dans la mesure où **VRAI** a la plus grande occurrence (vrai : 44 cas, soit 22 pour chaque roman ; authentique : 10 cas, soit 2 pour *Les Soleils des indépendances* et 8 pour *Monne* ; véritable : 6 cas, tous pour *Monne*), il est le caractérisant de base dans ce type de procédé expressif et intensif. Après cette

description de la notion de qualification, il reste à le corroborer par des extraits du texte d'une manière ordonnée.

### 3.1. Apport épithète + Substantif (A.S) en complément prépositionnel.

Exemple 1 : Donc Fama devait descendre sans discuter. « C'était comme ça. » Syndicat des transporteurs ou syndicat des bâtards, Fama s'en moquait. Il se dressa, dégaina son couteau et malgré les cris de Salimata, menaça le délégué et injuria tout le monde, le syndicat et le délégué de tous les bâtards, leur père et la mère des Indépendances. Ils partirent, et dès la sortie de la capitale Fama se félicita d'avoir à l'autogare découvert toutes ses canines de panthère **de vrai** Doumbouya. (Les Soleils p. 82)

Exemple 2 : Le Horodougou qui fut démembré et appartenait désormais à deux républiques, les Doumbouya en furent les chefs honorés. (...) La voix aurait continué de décrire le jour de la fin de la dynastie Doumbouya. Fama avait peur. **Comme authentique descendant** il ne restait que lui, un homme stérile vivant d'aumônes dans une ville où le soleil ne se couche pas... (Les Soleils p. 99-100).

Exemple 3 : Et Fama trônait, se rengorgeait se bombait. Regardait-il les salueurs ? A peine ! Ses paupières tombaient **en vrai totem de panthère** et les homba ! (Les Soleils p 110).

Au sémantisme propre de l'invariant adjectival qui, en soi, établit déjà une sélection restrictive, s'adjoint la connotation intensive renforcée par la présence du déterminant prépositionnel. Le phénomène que présente ce matériau linguistique est un parfait dyptique. Le premier aspect immédiatement perceptible du signifié de la structure dénote la certification, dans la qualité considérée de l'être caractérisé : Fama issu de la dynastie Doumbouya avec tous les présumés attributs dont s'accompagne cette naissance. Bien plus, une lecture au deuxième niveau fait ressortir une valeur de l'ensemble caractérisant qui transcende le premier volet de compréhension pour déboucher en définitive sur une mensuration absolue. Ainsi Fama n'est-il pas seulement un descendant quelconque de la dynastie des Doumbouya. Outre cette première qualité qui le détermine, Fama est considéré comme un cas d'exemplarité irréfutable dans la mesure où il réunit sans exception, tous les traits distinctifs d'une lignée d'honneur des Doumbouya. Il connote en quelque sorte et avec excellence, l'authenticité de son ascendance en tant que modèle. Tout se passe en effet comme si l'histoire avait consacré dans la promotion de l'excellence une classe privilégiée des Doumbouya dont Fama serait une figure symbolique, ou mieux, un représentant canonique. La présence d'un actualisateur auprès de **A.S** dans l'ensemble caractérisant adjectival conforte davantage notre analyse, comme nous pouvons l'apprécier dans les lignes qui suivent.

### 3.2. A.S précédé d'actualisateur.

Nous remarquons dans cette structure syntaxique que l'article défini et son contraire conventionnel se rejoignent pour une fois en valeur, celle de leur nuance discriminante à connotation mesurative. Nous pouvons apprécier dans les extraits ci-après :

Exemple 4 : Sans souffler, il parla des obligations des nantis et des puissants, raconta la vie de quelques saints et grands empereurs du Moyen Age africain qui, pour plus d'humilité, recueillaient les orphelins et pour leur pénitence les élevaient eux-mêmes dans les pans des boubous. « Ce qui constituait un don de leur propre personne, **donc la vraie charité** qu'Allah apprécie mieux que huit cents sacrifices rituels matinaux ». (Monnè p. 166-167)

Exemple 5 : Djigui supputa, supputa jusqu'à croire au retour des temps anciens où il était seul maître de Soba. (...) C'eût été futile et c'était trop tard ! Depuis trois nuits, Djigui n'était plus **le vrai chef des pays de Soba** – il était le seul du Mandingue à l'ignorer. Le gouverneur et le commandant Bernier avaient estimé qu'il avait trop vieilli : ils voulaient le préserver de tout ce qui pourrait l'éreinter et l'achever. (Monnè p. 126).

Exemple 6 : Aussi Bakary avait-il saisi Papillon au collet, un matin, au détour d'une rue, et avait tout juste : « Tout le monde voit que tu détournes Mariam. N'as-tu pas honte, Papillon, de t'amuser avec les choses des vieux ? Attention, Papillon, le mari de Mariam s'appelle Doumbouya, **c'est un vrai prince** ; il reviendra. Il n'est pas un homme de l'indépendance et jamais il ne te pardonnera d'avoir entré la lame de ton couteau dans la gaine de son sabre. Et même si tu t'enfuis, le malheur te poursuivra car Mariam est ensorcelée. (Les Soleils p 178).

Exemple 7 : *Un voyage s'étudie* : on consulte le sorcier, le marabout, on cherche le sort du voyage qui se dégage favorable ou maléfique (...). Personne ne peut aller en dehors de la voie de son destin. Balla était ahuri. Après tout, Fama, tu as beau être le dernier des Doumbouya, le maître de tout le Horodougou, tu ne valais pas le petit-fils de Balla. Fama voulait partir, il partirait. Eh bien qu'il fût assuré de l'accueil de chien que Salimata servirait à Mariam, il accepta que celle-ci fût du voyage. **Une vraie entreprise de possédé !** (Les Soleils p 145-146).

Exemple 8 : Là, Fama piqua le genre de colère et lui communique le frémissement des feuilles. **Un bâtard, un vrai**, un déhonté de rejeton de la forêt et d'une maman qui n'a sûrement connu ni la moindre bande de tissu, ni la dignité du mariage, osa, débout sur ses deux testicules, sortir de sa bouche que Fama étranger ne pouvait traverser sans carte d'identité ! (Les Soleils p101).

Dans l'exemple (4), la relative déterminative apporte un complément de précision sur la qualité du signifié antécédent. Bien plus, grâce à elle, le terme

« charité » de l'extrait naturellement, reçoit comme un surcroît de valeur, de sorte que le sens de l'ensemble caractérisant est voisin de « la charité des charités », le plus haut niveau de charité qu'on puisse atteindre, qui est un décommensuratif expressif. Toutefois, hormis l'apport de cette double détermination, ni la valeur en connotation première de l'ensemble caractérisant, ni celle de l'exemple (5) qui comporte un actualisateur indéfini, ne diffère de la signification. Tout comme l'article défini dans les extraits (4 et 5), l'actualisateur indéfini apporte à l'ensemble caractérisant, une dénotation de spécification méliorative à nuance mesurative. Ainsi, s'estompe pratiquement leur opposition habituelle fondée sur leurs natures respectives. En outre, du fait de la position irréversible du caractérisant propre (l'adjectif qualificatif) de la structure, les deux actualisateurs partagent également la connotation affective qui accompagne généralement le sens de tout adjectif antéposé. A ce niveau, l'extrait (7) qui donne sa pleine expression à l'explosion sentimentale grâce à sa tonalité exclamative est très édifiant. Dans le dernier extrait, l'auteur antépose le substantif « bâtard » à l'adjectif « vrai », mais ponctué d'une virgule pour marquer la pause et également attirer l'attention sur l'insistance de la valeur qu'il lui communique. Toute cette organisation phrastique donne une épaisseur aux œuvres de Kourouma du point de vue de la valeur expressive de l'adjectif qualificatif. Ainsi, cette valeur expressive débouche naturellement dans bien des situations sur une note subjective discursive que nous étudions dans la suite de notre analyse.

#### 4. L'ADJECTIF QUALIFICATIF ET LA SUBJECTIVITE DISCURSIVE

La question de la subjectivité dans le langage a fait l'objet d'études de plusieurs linguistes dont E. Benveniste. A ce titre, Benveniste publie dans le *Journal de psychologie* en 1958 un article intitulé « De la subjectivité dans le langage ». Bien avant lui, d'autres linguistes s'étaient intéressés à cet aspect du fonctionnement de la langue-par exemple M. Bréal, Charles Bally et bien d'autres. C. Bally rappelle obstinément dans *Le langage et la vie* (1913), que la nécessité « d'étudier le langage expressif véhicule de la pensée affective » (Charaudeau P., 2002, p. 552). Mais en réalité, que recouvre cette notion de la subjectivité ? Pour Benveniste en effet, cité par Charaudeau P. (2002, p. 552), la subjectivité n'est autre que « la capacité du locuteur à se poser comme "sujet" » et c'est dans le langage qu'il faut chercher les fondements de cette aptitude. Aussi poursuit-il, « c'est dans et par le langage que l'homme se constitue en sujet ». Bien plus, il y parvient en s'appropriant certaines formes que la langue lui offre à cet effet, et tout d'abord le pronom « je » dont l'usage est le fondement même de la conscience de soi. C. Kerbrat-Orecchioni, dans *L'Enonciation. De la subjectivité dans le langage* (1980), poursuit le travail de Benveniste en tentant l'inventaire et la description des lieux d'ancrage les plus manifestes de la subjectivité langagière. Elle mentionne à cet effet, les termes affectifs, les évaluatifs (ou appréciatifs) axiologiques et non axiologiques, les modalisateurs et d'autres lieux encore

d'inscription dans l'énoncé du sujet d'énonciation. Par ailleurs, insistant sur les ambiguïtés que recouvrent les concepts de subjectivité / objectivité, l'ouvrage de Kerbrat aboutit à la conclusion que « la subjectivité est partout », tous les discours étant marqués subjectivement, mais selon des formes et à des degrés extrêmement variables. En nous inscrivant naturellement dans ce postulat argumentatif, nous montrons dans notre article, la part belle de l'usage de l'adjectif qualificatif dans le processus énonciatif subjectif. Quels sont les effets expressifs subjectifs de cette partie du discours qui découlent dans les œuvres de Kourouma ?

#### 4-1. De l'esthétique à l'intensification du discours par la classe adjectivale.

Soit les énoncés suivants :

Exemple 9 : Vraiment indignes de mères ! Et avec **des cœurs méchants à égorger** des poulets sur un linge blanc sans laisser de tache. Allah, le comptable du mal et du bien, comment justifies-tu d'avoir gratifié **d'aussi méchantes créatures** de progénitures, alors que Salimata une musulmane achevée.... (Les Soleils p 59)

Exemple 10 : Salimata naquit **belle, belle à emporter** l'amour, à provoquer la jalousie du génie qui la hanta.... (Les Soleils p39).

Exemple 11 : L'interprète trouva ces sorciers **téméraires et sauvages** ; il ordonna. Les fautifs furent fouettés, torturés et envoyés dans les chantiers du Sud. (Monnè p. 66-67).

Exemple 12 : De son séjour en France, Djigui aura surtout vu et retenu le chemin de fer ; réalisation **immense, innombrable, enchevêtré, multiforme**. Le train de France était dix fois plus gros que celui d'Afrique (Monnè p 102).

De ces extraits, une remarque importante se dégage. Dans l'expression de l'idée intensive, la distinction classique qui oppose les adjectifs antéposés et postposés, si elle prend toute sa valeur au plan stylistique, elle devient en fin de compte caduque. Dans tous ces extraits en effet, quelle que soit la place de l'adjectif, la structure de base de l'idée intensive reste formellement identique. Dans la description ici, les cas de postposition prennent la construction des cas d'antéposition. En outre, si la description permet d'identifier les cas d'antéposition aux cas de postposition, c'est naturellement parce qu'elle obéit aux exigences combinatoires propres au système linguistique lui-même. La description ne fait ainsi que découvrir ou extérioriser des lois internes à la langue. Venons-en à la portée ou à la dimension sémantique des adjectifs dans nos extraits. En effet, dans l'extrait (12), la description a relevé le sens intensif des caractérisants « immense, innombrable, enchevêtré et multiforme ». Nous notons une graduation sémantique de la description qui le propulse vers une dimension hyperbolique. Au demeurant, les extraits (9) et (10) par leurs structures syntaxiques (nom + adj. + prép. + verbe) ou encore (prép. + superlatif (aussi) + adj. + nom) achèvent par convaincre quant à la valeur intensive qu'ils véhiculent



dans la description. D'un côté, nous avons la beauté inégalable, sensuelle de Salimata qui ne laisse personne indifférent, qui hante même les choses de la brousse ; de l'autre côté, l'insensibilité du cœur de l'homme, la cruauté ont atteint le plus haut niveau possible et dans l'ensemble caractérisant, il se dégage une valeur expressive de la description à la fois esthétique que pathétique. En outre, une note subjective de l'énonciateur se dégage dans la description.

La valeur expressive et intensive de la classe adjectivale est également amenée par d'autres formes grammaticales que nous étudions dans les lignes qui suivent.

#### 4.2. La marque phonétique.

Dans cette rubrique, la marque phonétique se fait de deux manières. Dans le premier cas, l'adjectif qualificatif de valeur laudative est mis en relief au moyen d'un accent d'insistance qui frappe une de ses syllabes que nous pouvons voir dans les illustrations ci-après :

Exemple 13 : (...) Elle aime son couturier, un Sénégalais élégant, élancé, à la carnation de jais, toujours dans des *drékéba impeccables* (Monnè p. 152).

Exemple 14 : Pauvre maman ! Oui, la malheureuse maman de Salimata, que d'*innombrables* et grands malheurs a-t-elle traversés pour sa fille ! Et surtout lors de la dramatique cérémonie d'excision de sa fille ! (Les Soleils p. 34).

Nous le constatons, en dehors de l'insistance amenée par la première syllabe, il se manifeste un ton qui est censé fluctuer, ce qui donne ainsi la valeur intensive à la description. L'autre marque phonétique, elle, consiste à détacher les syllabes de l'adjectif qualificatif comme on peut le voir suivant ces extraits :

Exemple 15 : Le pays couvait une insurrection. Et nuit et jour Fama courait de palabre en palabre. Les bruits les plus **in-vrai-sem-ble-ables** et les plus contradictoires se chuchotaient d'oreille à oreille. (Les Soleils p. 154).

Exemple 16 : Les Kouyaté, les Konaté, les Diabaté, tous avaient un lien de parenté. Les aïeux de toutes ces familles avaient été introduits sous tel ou tel Doumbouya. Le griot Diamourou était *in-ta-ris-sa-ble*. (Les Soleils p 110).

Qu'en est-il de la marque morphologique ?

#### 4.3. La marque morphologique de l'adjectif dans l'interaction intensive et expressive.

Celle-ci se fait de plusieurs manières. La première qui cristallisera notre attention s'exprime au moyen d'un préfixe (archi, extra, super, sur-, hyper-, ultra-, etc.). Quant à la deuxième option, l'interaction intensive et expressive de l'adjectif qualificatif est exprimée au moyen du suffixe -issime (richissime, rarissime). Enfin, la dernière option, dans la langue parlée ou écrite, s'exprime bien souvent par la répétition de l'adjectif qualificatif. Ce dernier volet abonde dans les œuvres de kourouma, comme pour marquer une certaine insistance de la description en vigueur ou encore pour donner du relief aux faits qu'il propose

à ses lecteurs. En tout état de cause, l'ensemble de ces moyens linguistiques confèrent une dimension esthétique au discours littéraire. Illustrons ces propos par des extraits pour voir leur pertinence dans la valeur descriptive.

Exemple 17 : Mais toutes les mains furent jointes et portées à hauteur des fronts luisant au soleil finissant ; tous communièrent dans une seule prière pour obtenir la clémence d'Allah et des mânes des aïeux. Quelle solennité ! Quelle dignité ! Quelle religiosité ! C'était *si extraordinaire* pour des Malinkés que leurs génies s'indignèrent et un maléfique tourbillon déboucha du cimetière. (Les Soleils p. 141).

Exemple 18 : C'était lui ! Le messenger avec tous les signes distinctifs qu'on lui avait décrits : la grande taille et les barbes abondantes...la selle *rouge*...le grand sabre dans son fourreau *rouge*... la chéchia *rouge*... les bottes *rouges*... le sac en bandoulière *rouge...rouge...rouge...rouge*. (Monnè p 17).

Le préfixe « extra » dans l'extrait (17) qui signifie "supérieur par la qualité" ajoute une valeur superlative à l'adjectif « ordinaire », créant ainsi l'interaction intensive dans la conduite des prières d'ensemble. L'explosion exclamative qui précède l'adjectif ou encore l'adverbe intensif « si » qui peut commuter avec son concurant « très » sont une parfaite manifestation de l'émotion de l'énonciateur dans la description. Dans le même prolongement de l'interaction intensive et énonciative de l'adjectif qualificatif, l'extrait (18) s'illustre fort bien dans une sorte de répétition précoce. En effet, l'adjectif qualificatif « rouge » occupe 8 occurrences dans le même énoncé. Ce fait descriptif n'est pas fortuit. En effet, l'énonciateur dans cette posture énonciative relève non seulement les traits distinctifs du caractérisé mais surtout fait une mention spéciale quant à la dangerosité de ce dernier. La couleur rouge de ses attributs fait de lui un homme craint de tous ; il connote la terreur sur ses semblables.

Il faut le souligner, si la qualification intensive occupe une place cardinale dans notre étude, la qualification non intensive figure belle et bien dans les œuvres de Kourouma. Ce sont des descriptions de faits d'actions et de personnages qui donnent une épaisseur esthétique au discours littéraire. Le point qui suit illustre mieux notre propos avec des extraits justificatifs.

#### 4.4. La non intensification adjectivale : un procédé d'esthétique discursif

Exemple 19 : Salimata, une vraie femme sans limite dans la bonté du cœur, les douceurs des nuits et des caresses, une vraie tourterelle ; **fesses rondes et basses**, dos, seins, hanches et bas- ventre **lisses et infinis** sous les doigts, et **une senteur de goyave verte**. Allah pardonne Fama de s'être trop emporté par l'évocation des douceurs de Salimata... (Les Soleils p 28).

Exemple 20 : Pourtant, Fama pouvait en témoigner, elle (Salimata) priait proprement, se conduisait en tout et partout en **pleine** musulmane, jeûnait trente jours, faisait l'aumône et les quatre prières journalières. (Les Soleils p28.)

Il est fondamentalement question de la description du corps féminin dans l'extrait (19) qui occupe une place cardinale chez Kourouma. Il s'agit encore là de Salimata, la femme de Fama. Les adjectifs utilisés pour la peindre ont un effet agréable sur le lecteur. En outre, pour mettre en relief cette esthétique féminine, les caractérisant ne sont pas forcément employés avec un sens excessif donc intensif. L'extrait (20), lui, mérite un examen particulier à ce titre, avec l'adjectif « plein ». En effet, de tous les emplois presque auxquels donne lieu ce terme, l'auteur n'en retient que deux : en plein + substantif qui se rapporte à l'espace, et qui signifie « au milieu » ; Battre son plein, « être à son point culminant ». C'est l'exploitation de la première expression qui a produit des phrases "curieuses" comme celles que nous avons proposées. Ainsi, parlant de Salimata que tous plaignent à cause de sa stérilité indéniable, l'auteur a pu écrire : « elle priait proprement, se conduisait en *pleine* musulmane ». Ici, l'auteur veut dire : en parfaite musulmane ; dans ce cas, il y a à notre avis un emploi incorrect de « plein ». Dans une autre expression, Kourouma a pu écrire dans une autre description une phrase comme suit, évoquant le petit marché où Salimata allait vendre le riz : « le petit marché frappait son plein vacarme... » (Les Soleils p 59). On le constate fort bien, l'auteur a sans doute substitué à « battre » le terme « frapper » puis il a fait de *plein* un adjectif qualificatif alors qu'il est nom dans l'expression classique. Par ailleurs, nous savons que « plein » peut être adjectif qualificatif mais dans d'autres expressions comme par exemple : de plein droit, à plein rendement, etc. Que retenir enfin de compte de cette analyse de l'usage de plein par l'écrivain ? En effet, tel qu'employé dans ce contexte discursif, l'impression qui semble se dégager montre que l'énonciateur fait un « calque » de sa langue maternelle. Cet autre extrait illustre mieux notre propos :

Exemple 21 : Sur les pistes perdues au *plein* de la brousse... (Les Soleils p 6).

Cette expression est calquée sur les structures comme : « au milieu de la brousse, au fond de la brousse ou encore au creux de la montagne. Il existe dans les œuvres de Kourouma, d'autres cas de commutations plus évoluées parce qu'ayant l'apparence d'une création. Si ce cadre n'entre pas dans notre présent sujet, nous soulignons tout de même que ce fait pourrait être perçu comme une échelle de valeur discursive dans la qualification et non comme une catégorisation du style de l'écrivain comme bas.

## CONCLUSION

L'adjectif qualificatif joue un rôle important dans le processus de caractérisation dans les œuvres de Kourouma. Considéré comme l'un des procédés les plus usuels dans la langue française, l'adjectif qualificatif a été largement mis à contribution par l'écrivain ivoirien. Notre étude a fait ressortir un certain nombre d'adjectifs qualificatifs qui ont donné au discours littéraire une épaisseur du point de vue de la description des faits, des actions voire des

personnages. L'ensemble de cette peinture par la classe adjectivale est une esthétique littéraire qu'il mérite de relever. S'inspirant de notre postulat de départ, nous pouvons le dire aisément, l'usage de l'adjectif qualificatif dans les œuvres connote une dimension excessive ou intensive. L'écriture romanesque de l'auteur, du fait qu'elle emprunte au style de la littérature orale affecte le grossissement ou encore l'exagération. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui appelle la qualification intensive dans les œuvres, bien souvent teintée d'humour. De là vient le fait que l'énonciateur s'exprime sans ambages en employant des termes directs qui sont le fidèle reflet de son état d'âme du moment. En définitive, nous disons que la mise à contribution de l'adjectif qualificatif dans les œuvres de Kourouma est porteuse dans l'idée intensive et énonciative ; et ce fait crée à n'en point douter une dimension esthétique dans le discours romanesque.

### **BIBLIOGRAPHIE**

- AHMADOU Kourouma, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970.
- AHMADOU Kourouma, *Monne Outrages et Défis*, Paris, Seuil, 1990.
- BOHUI D. Hilaire, 1995, *Le haut degré dans deux œuvres d'Ahmadou Kourouma*, Thèse unique de Doctorat, Paris, Clermont Ferrand.
- BENVENISTE Emile, CHARAUDEAU Patrick, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- AMOSSY Ruth, 2000, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2016, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin
- MAINGUENEAU D., 2005, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU D., 1990, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas.
- MAINGUENEAU D., 1999, *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.